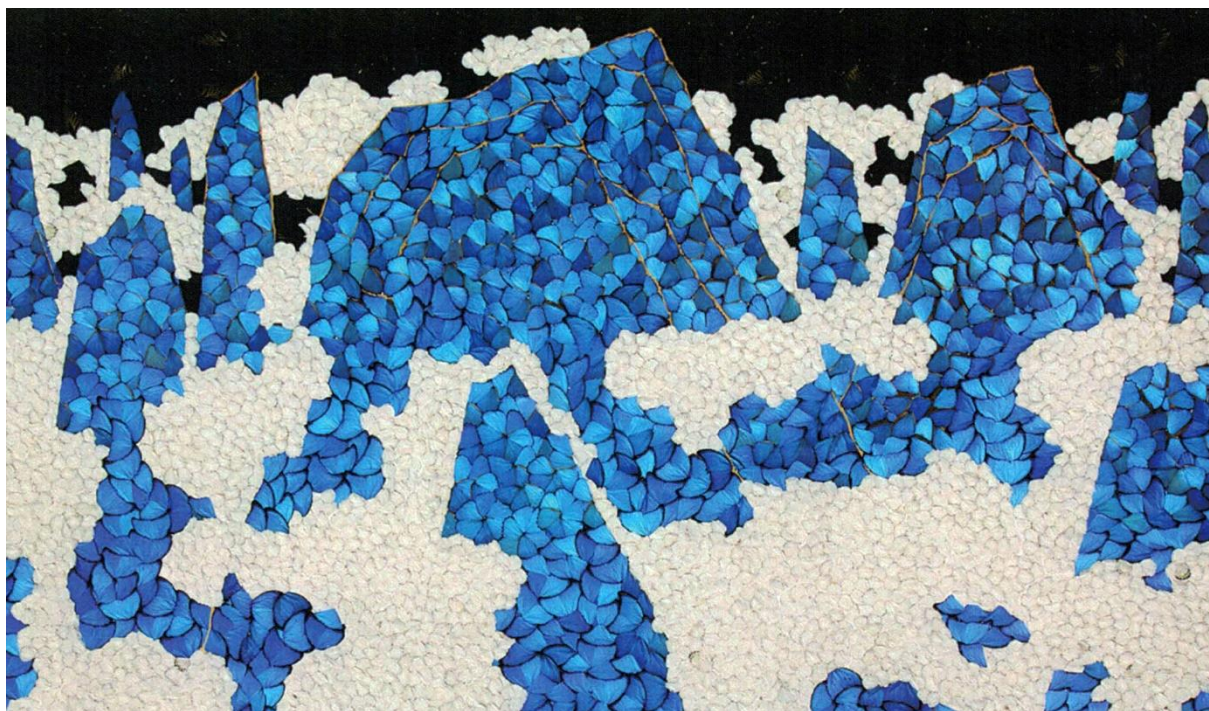


« Tous saints, un peuple en fête »



Shangzhou Su – Peaceful Landscape - 2010

Générique : Clarnival

Bruneau Jousellin

Bonjour,

Reconnaissez-vous cette petite musique introductive ?

Oui, c'est bien celle que nous utilisons au printemps dernier pour ouvrir nos cultes en podcast lors du premier confinement dû à la pandémie de Covid-19.

La revoici. Depuis lundi dernier – le 26 octobre –, par décision des autorités civiles des communes bruxelloises, tous les lieux de cultes sont à nouveau fermés, au moins jusqu'au 19 novembre inclus.

Une fois encore, vous ne pouvez plus venir en notre chapelle pour participer aux cultes et aux activités. Pourtant, nous avons retrouvé ce plaisir d'être ensemble depuis le 5 juillet, même si c'était masqués et à bonne distance, même si notre capacité d'accueil était fortement réduite, mais tout de même, cela faisait du bien, c'était bon. « Ah qu'il est doux pour des frères – et des sœurs – de demeurer ensemble, dans l'unité, la prière » dit le chant.

La pandémie repart de plus belle, alors que, malgré les avertissements des spécialistes, nous espérions qu'elle irait en s'amenuisant. Mais non, c'est tout le contraire, et nos portes sont à nouveau closes. Mais pas notre cœur, pas notre prière. Bien au contraire. Vous ne pouvez pas venir à nous, alors nous revenons vers vous, autrement, grâce à la technologie. Elle a au moins ceci de bon qu'elle nous permet d'être ensemble et d'écouter cette Parole qui transcende, qui porte vers la Vie plutôt que vers la mort celles et ceux qui l'entendent ; chacun, chacune, personnellement, séparément peut-être, mais en communion, donc ensemble.

Comme pour un culte ordinaire, c'est notre organiste, Yuko, qui nous fait entrer dans ce temps de méditation et de prière, grâce à un choral de Jean-Sébastien Bach dont le titre – Liebster Jesu, wir sind hier – ne dit pas autre chose : Très cher Jésus, nous voici.

Musique : Liebster Jesu, wir sind hier ; Jean-Sébastien Bach, BWV 731

BJ

Dimanche 1^{er} novembre, c'est la fête de la Toussaint.

Vous me direz que voici une fête pas très protestante. D'ailleurs, aujourd'hui, si vous regardez ou avez regardé le culte retransmis en Eurovision sur La Une, depuis l'Italie, vous avez constaté ou constaterez que sa thématique est la Réformation, pas la Toussaint. C'est ainsi chaque année.

C'est oublier que si Martin Luther a affiché ses 95 thèses à la porte du château de Wittenberg un certain 31 octobre 1517, ce n'était parce que c'était le jour d'Halloween – qui n'existait bien sûr pas encore, temps béni – mais bien parce que ce jour était la veille de la Toussaint, et parce qu'il savait qu'en agissant ainsi ses thèses auraient une grande audience, car beaucoup de monde devait venir au château le lendemain, précisément pour la fête de la Toussaint – même si la plupart des gens ne savait pas lire. D'une certaine façon, nous pouvons dire que la Toussaint est la contremarche de la Réformation.

Demain, ce sera le 2 novembre, traditionnel Jour des morts... Et les uns et les autres – à part moi, je le confesse – catholiques, mais pas seulement, croyants ou non, d'aller dans les cimetières qui resteront ouverts malgré la pandémie, pour fleurir les tombes de chrysanthèmes. Pauvres fleurs à jamais liées à la mort. Occasion de penser à celles et ceux qui nous ont quittés, comme l'on dit pudiquement. Occasion de les commémorer, de leur faire mémoire. Cette année, plus qu'une autre, personnellement, j'aurais un grand respect pour celles et ceux qui feront cela. Dans les circonstances actuelles où les familles endeuillées n'ont pas pu se réunir, où trop de personnes notamment âgées sont décédées seules, sans leurs proches pour les soutenir, les accompagner, leur tenir une main, leur faire un dernier sourire, leur dire aurevoir ou adieu, un jour comme demain revêt une importance toute particulière de pouvoir faire, autrement, ce qui n'a pas pu et qui aurait dû l'être en son temps de la fin d'une vie.

Avant d'aller plus loin, chantons ou associons-nous au chant du Psaume 23 – *Dieu mon berger me conduit et me garde.*

Chant : Psaume 23 ; Ensemble Claude Goudimel

*Dieu mon berger me conduit et me garde.
J'entends sa voix et vers lui je regarde.
Il me fait pâître en de verts pâturages
Aux longs des eaux, sous la paix des ombrages ;
Et pour qu'en moi son amour s'accomplisse,
Il me conduit aux sentiers de justice.*

*Tu viens dresser la table de la fête,
L'huile odorante a parfumé ma tête,
Un vin de joie en ma coupe déborde ;
Nul n'ôtera ces biens que tu m'accordes.
Accompagné chaque jour, d'heure en heure,
Dans ta maison, je ferai ma demeure.*

BJ

Toussaint, tous « saints ».

De quoi, ou plutôt de qui parle-t-on ? Qu'est-ce qu'un saint ?

Un être parfait, sans défaut, aux pensées toutes pures, aux actions toutes bonnes, donc une sorte d'être humain idéal ? À mon avis, des gens comme cela, il ne doit pas y en avoir beaucoup à travers l'histoire de l'humanité. Et du coup, la Toussaint n'a aucun sens, ne concernant personne ! Vous, je ne sais pas ; moi, certainement pas.

Plus j'avance en âge, moins je découvre des saints. J'en viendrais presque à désespérer des hommes et des femmes de tous les temps. Parfois, je pourrais même avoir la tentation de me retirer du monde, dégoûté de l'humain pour avoir, en mon jeune temps, trop cru et espéré en lui, en sa capacité au bien, alors qu'en fin de compte, il mesure plus ses biens qu'il ne pense le bien, revendique davantage sa liberté qu'il n'assume sa responsabilité.

Difficile de vivre ce temps où, au printemps, nous étions nombreux à applaudir tous les soirs pour soutenir le personnel soignant, et maintenant, alors que tout va plus mal, à 20 heures, le silence est assourdissant. Lassitude individuelle et collective qui fait baisser les bras et ne fait plus taper des mains en signe de solidarité.

Non, ça ne doit pas être ainsi, ou alors c'est qu'il y a quelque chose qui nous échappe.

Tous « saints », Toussaint, vraiment ?

José a quelque chose à nous dire :

José :

Pour moi, la sainteté ce n'est pas d'être un superhéros. Trop longtemps, l'Église n'a présenté comme modèles de sainteté que des vies héroïques, toutes empreintes de merveilleux, au point qu'on a pu écrire La Légende Dorée. Comment se comparer à de tels personnages ? La sainteté semblait n'être pas pour tout le monde. Puis on a mis en évidence des modèles de sainteté qui, de leur vivant, ne brillaient plus par leurs actes extraordinaires, mais proposaient un mode de vie basé sur l'amour et le don de soi, un modèle imitable et accessible, comme celui de Thérèse de Lisieux avec sa petite voie d'oubli de soi et de confiance en l'amour infini et tout puissant de Dieu.

L'Écriture nous dit que nous sommes tous appelés à la sainteté et nous sommes même tous potentiellement un peuple de saints. Ainsi l'évangile selon Luc, en reprenant le Cantique de Zacharie, dit que le Seigneur nous accorde que nous Le servions en sainteté et en justice (Lc 1, 75). Et, dans la première épître de Pierre, on lit aussi : « Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière » (1 Pi 2, 9). De même, dans la deuxième épître aux Thessaloniciens : « Quant à nous, nous devons continuellement rendre grâce pour vous, frères aimés du Seigneur, car Dieu vous a choisis dès le commencement pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité » (2 Th 2, 13).

Pour moi, la sainteté se manifeste par un amour inconditionnel et désintéressé, par le don de soi et le souci de l'autre. C'est être au cœur de la création dans les liens d'échange qui animent la Trinité, dans ce flux de force et de vie qui traverse le temps et l'espace. Tout disparaîtra, l'amour seul restera (1 Co 13, 8).

Alors oui, nous perdons des proches, des êtres chers. Et c'est douloureux. Et la blessure ne cicatrise jamais entièrement. Mais l'amour reste aussi fort qu'au premier jour. Toussaint et Jour des morts se répondent comme un grand chant d'amour et d'espérance. Nous lisons encore, dans l'épître aux Éphésiens, cet acte de foi : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : Il nous a bénis

de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés pour être, pour lui, des fils adoptifs en Jésus-Christ ; ainsi l'a voulue sa bienveillance à la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui, nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce » (Ep. 1, 3-7).

Musique : Miserere, op.44 ; Henryk Górecki

BJ

« Tous appelés à la sainteté », « un amour inconditionnel et désintéressé » et « un grand chant d'amour et d'espérance ».

Merci pour ces paroles qui sont bonnes à entendre et dont je viens d'extraire quelques expressions. Mais il faut tout prendre bien sûr.

Là, je me sens capable de marcher sur cette voie. Je nous sens tous en possibilité d'aller dans ce sens, en accord, en résonance les uns avec les autres, comme dans ce Miserere d'Henryk Górecki où les voix se surajoutent les unes aux autres, sans jamais s'écraser, sans que l'une domine les autres, chacune à sa place en son temps. Cela donne ce chœur à 10 voix, composé en 1981, en réaction aux brutalités de la dictature en Pologne. Je l'ai choisi en regard des violences commises ces derniers jours, semaines, mois, au nom de voix supérieures – celles d'États ou de groupes –, en regard des meurtres commis au nom de prophètes ou même de Dieu. Toutes, tous sont condamnables, sans exception. Ne sera jamais saint ou sainte celui ou celle qui assassine ! Et si celui-là devait s'en aller au paradis de sa religion, alors je ne veux pas en être.

Górecki, par la musique, n'a pas voulu recréer de la violence ou de l'angoisse. Il a préféré une réponse spirituelle qui élève au-dessus de la cruauté et de l'ignominie. Finalement, il a choisi la voie de la sainteté, c'est-à-dire celle de l'amour inconditionnel et du chant. Et voici que la voie se fait voix.

Nous pouvons la retrouver dans la bouche de Jésus à travers les béatitudes de l'évangile de Matthieu, et dans ce que Jean le visionnaire nous révèle dans son Apocalypse. Écoutons.

Géraldine : Matthieu 5, 1-12

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna, et dit :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux les affligés, car ils seront consolés !

Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera

et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Musique : Miserere, op.44 ; Henryk Górecki

Géraldine : Apocalypse 7, 2-4 + 9-14

Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit :

Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.

Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël...

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains.

Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau.

Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leur face devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant :

Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !

Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?

Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

Musique : Miserere, op.44 ; Henryk Górecki

Anne :

Jésus voit cette foule, monte sur la montagne et prend la parole pour expliquer comment se comporter pour obtenir le royaume. Jésus enseigne ses disciples, pas seulement les 12 mais tous ceux qui sont venus là, afin de leur donner du courage. C'est un peu comme un nouveau Moïse qui gravit le Mont Sinaï pour donner à son peuple la loi du royaume. La société de l'époque n'a sans doute pas beaucoup de considération pour les disciples et pour cette foule puisqu'ils sont pauvres. Ils sont même parfois persécutés. C'est pour ça que Jésus les exhorte à ne pas fléchir devant le malheur. À cause du royaume de Dieu qui vient, il les encourage à entrer dans une nouvelle dynamique. Pour que l'existence soit pleine de saveur et de lumière, chaque disciple doit être lui-même sel et lumière. Pour posséder la terre, ils sont appelés à ressembler à Jésus. Ils doivent être doux, humbles de cœur et dépendants du Père, comme lui.

C'est un choix qui dérouta ceux, et ils sont nombreux, qui rêvent d'une guerre sainte contre l'opresseur romain. Il leur annonce une belle récompense dans les cieux, la même que pour les prophètes qui ont vécu avant eux.

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean dévoile ce que sera le royaume pour les serviteurs de Dieu. Ceux qui se seront engagés pour Jésus Christ et qui auront résisté aux difficultés et à la détresse. Ceux qui ont reçu le sceau, ont le nom du Père et du Fils inscrit sur le front. Ce groupe forme celui des rachetés. Ce sceau assure la protection aux croyants. Une foule immense de toutes les nations, brandissant des branches de palmiers, rend grâce à Dieu et à l'Agneau par cet hymne : « Amen, oui la louange, la gloire, la sagesse, la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force sont à notre Dieu pour toujours ! Amen ».

L'amen liturgique qui encadre cette glorification manifeste l'association de tous les anges à la louange des fidèles. Les palmes évoquent la victoire de Dieu et la délivrance de son peuple. Leur vêtement blanc signifie la gloire céleste, comme celle des anges. En union avec les anges, les croyants jouissent de l'intimité de Dieu. Le sang de l'Agneau est le symbole qui rappelle le sacrifice du Christ et sa valeur de salut.

C'est pour ce royaume que nous sommes invités à résister au mal et à choisir la lumière, à choisir la vie. Tous ces fidèles sincères sont appelés saints.

BJ

La Toussaint, c'est cela. C'est ce peuple en marche, qui avance. Ce n'est pas un quelconque G7 ou G20, les puissants du monde qui se réunissent entre eux. Ce n'est pas non plus le Forum de Davos et ses acteurs de la vie économique, pas plus que je ne sais quelle autre organisation internationale regroupant des responsables politiques, économiques, militaires, syndicaux, des Prix Nobel... Non, c'est juste un peuple... dans lequel il peut aussi y avoir de ceux que je viens de citer, mais pas principalement. Il y a d'autres personnes, beaucoup. 144.000, dénombre l'Apocalypse. Et le lecteur qui s'attache à la lettre de faire l'erreur de dire que c'est peu. Le livre de l'Apocalypse s'exprime à travers les symboles. Alors, 144.000, c'est 12 multiplié par lui-même et des zéros derrière. 12, ce sont les tribus d'Israël et les apôtres de Jésus... c'est donc le peuple de Dieu dans son entier. Tout le peuple de Dieu puisqu'il est au carré : le visible et l'invisible, le connu et l'inconnu, les chrétiens fidèles affirmés et celles et ceux qui n'osent le dire, qui ne le savent pas d'eux-mêmes. Avec des zéros en plus parce qu'il y en a encore d'autres que Dieu seul connaît. Le peuple des humbles de cœur, des pleurants et des pleurantes des rues de Prague et d'ailleurs, des doux, des affamés et assoiffés de la justice, des bons, des cœurs purs, des artisans de paix, des persécutés pour la justice. Vous avez remarqué, il n'est pas encore question de la foi, d'être un croisé comme au Moyen-Âge et d'aller délivrer je ne sais trop quel tombeau, vide de toutes façons !

Ce peuple de saints est infini, comme l'est l'humanité lorsqu'elle s'exprime dans le cœur de chacune et de chacun. Tous saints, mais pas dans la perfection – c'est impossible, c'est illusoire, ce serait même présomptueux, tout le contraire de ce que dit la Bible. Tous saints par petits gestes et grands combats, par une main tendue désarmée qui n'égorge pas, mais accueille, soutient. Heureux celui ou celle qui vit la révolte contre toute forme d'injustice, y compris vis-à-vis de la terre, et qui peut tendre la main. Heureux qui peut brandir son poing gauche sans violence, et tendre sa main droite avec tendresse !

Tous appelés à être de ce peuple.

Tous, chercheurs de sens qui ne se croient jamais arrivés au sommet de la montagne.

Toutes celles et tous ceux des béatitudes, parce qu'heureux d'essayer d'apporter un peu de bonheur et de réconfort sur la terre des vivants, de sourire même derrière un masque sanitaire.

Chant : I still haven't found what I'm looking for, U2

Prions :

Seigneur Dieu,

Notre prière pour

celles et ceux qui gravissent les montagnes de la générosité,

celles et ceux qui courent dans les champs de la solidarité,

qui rampent pour ne pas être pris dans les filets de la haine,

qui escaladent et dépassent les solitudes,

qui embrassent la fraternité et la sororité,

qui sont un baume de tendresse,

qui parlent et leurs mots sont comme des paroles d'anges,

qui croient et espèrent encore la venue du Royaume ;
qui, malgré tout cela, n'ont pas encore trouvé ce qu'ils, ce qu'elles cherchent,
mais qui cherchent sans se lasser, sans désespérer.

Seigneur, donne-nous, donne-moi d'être de leur nombre,
tous saints, toutes saintes
afin que vive un monde de réconciliation et de paix,
qui préfère la lumière à la ténèbre,
qui résiste à la tentation du mal et choisisse indéfectiblement la Vie.

Tous

***Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses,
Comme nous pardonnons aussi,
À ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
La puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles,
Amen***

B.J.

C'est la Toussaint,
tout le peuple est en fête, ou le devrait.
Les circonstances actuelles ne s'y prêtent guère,
Un reconfinement et l'incertitude qui prévaut : jusques-à quand ?
Et la lassitude d'attendre
Et peut-être de l'inquiétude plus qu'avant.

Cependant, ayez cette volonté et cette conviction d'être de ce peuple
qui ne marche pas que dans les ténèbres,
mais qui les traverse avec foi en la Lumière.

Que cette Lumière de la Vie vous guide,
vous habite pour ce jour et demain.
C'est Dieu qui vous bénit.
Amen.

Si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez le faire. Toutes les indications sont données sur la 1^{ère} page du site internet de l'Église du Musée. Vous pouvez même le faire avec votre smartphone ou votre tablette grâce à l'application Payconiq en scannant le code QR ci-dessous.

Merci à celles et ceux qui l'ont déjà fait, comme à celles et ceux qui le feront.

Générique : Clarnival

Ont participé à cette célébration

Lectures bibliques : Géraldine Nzeusseu

Méditations : José Vincent, Anne Richard

Méditations & prière : Bruneau Jousselein, pasteur

Musiques

Liebster Jesu, wir sind hier ; Jean-Sébastien Bach, BWV 731 ; Yuko Wataya à l'orgue

Dreymann (prise de son : Bruneau Jousselein)

Psaume 23 ; Ensemble Claude Goudimel ; CD : le psautier français, CSM/FMCR

Miserere, op.44 ; Henryk Górecki ; CD : *Miserere*, Górecki, par la *Los Angeles Master Chorale*, sous la direction de *Grant Gershon*, Decca Ltd

I still haven't found what I'm looking for ; U2 ; CD : *Rattle and Hum*, Island Records Ltd

Mixage et montage son : Bruneau Jousselein

Relecture : Micheline Burg



Pour soutenir l'Église du Musée :
Les œuvres de l'Église du Musée
BE67 0000 0880 6687